

DAL : UNE ANCIENNE FORTIFICATION BABALA

B. TCHAGO, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, B.P. 54, Ndjama, TCHAD.

Au cours de l'année académique 1986/87 le Chef de Département d'Histoire Mr. Mahamat Saleh Yacoub et moi-même, avons effectué avec les étudiants de 3ème année de licence d'Histoire, une mission de recherches archéologiques à Dal, localité située à environ 83 km au N-W de N'djamena. Cette mission d'étude qui a duré du 6 au 9 Avril 1987, s'inscrivait dans l'unité de valeur pratique de Préhistoire et d'Archéologie dispensée dans notre Université. Elle avait un but purement pédagogique.

Les Babalia se répartissent en 23 villages au N.W. de N'djamena. Ils forment une population de 1700-1800 personnes. A cela il faut ajouter quelques 100 à 200 personnes vivant au quartier Ambasatna à N'djamena, à Moïto, Ngoura et Massenya.

I. Récits étiologiques.

Les traditions relatives à l'implantation des Babalia au Tchad sont nombreuses mais discordantes. Selon l'Iman Hassana Tom dont la tradition a été recueillie par J.P. Magant et C. Decobert (1975), les Babalia sont des arabes. Leur généalogie nous dit que les Babalia viennent de l'Est (Yemen). Ils sont venus à quatre frères. Ces frères, partis de Himer en Arabie (Yemen) de chez leurs aïeux appelés Touba-Al-Akbar Aboukarab arrivèrent au Tchad. Ce sont :

- Seifou qui créa la cité Kikoa du Bornou
- Ahmat, aïeul des Babalia, créa le Karnak de Dal qui devint leur cité durant 200 ans
- Abdel Djellil qui fonda la cité de Yao et fut le fondateur des Boulala
- Dallah ou Dala qui fonda la cité de Kanem et fut l'aïeul des Bornou.

Godefroy précise qu'ils sont les descendants d'une importante tribu qui occupait autrefois la région entre le lac Fitri et Djimtilo, région d'où ils furent chassés par les razzia des Ouaddaïens. Ils se seraient dispersés en petites colonies dans le pays baguirmien formant un groupe important dans le voisinage de Kouba.

Carbou (1912) leur attribue une origine Kanembou : deux princes de la famille royale du Kanem auraient émigré en direction de Hajer-El Hamis; le plus âgé a formé la tribu des Babalia et le plus jeune celle des Boubala.

Selon la tradition orale recueillie en 1974 par Lebeuf, les Babalia seraient d'origine Yéménite. Trois frères se seraient séparés au cours de leur migration vers l'ouest. Le premier ancêtre des Boulala se serait installé près du Lac Fitri, le second ancêtre des Babalia se serait arrêté à Ngoura, pays actuel des Kouba puis Dal en pays Babalia; le troisième, ancêtre des Bornou se serait installé à Dikoa (Nigeria). Une variante de cette tradition parle d'un quatrième frère qui serait l'ancêtre des Baguirmiens.

Le nom Babalia paraît pouvoir signifier "Les gens de Père Ali" ("Ya Baba Ali" ou "Nas Baba Ali"). Selon Lebeuf (1959) ils sont connus sous divers noms : Brakge par les Boulala, Bugué par les Kotobo de Goulfei (Cameroun), Brakné par les Korobo de Makari (Cameroun), Burkani par les Kouka, Babalia d'après certains textes arabes.

II. Présentation du site de Dal.

Le site de Dal a été repéré en 1960 par J.P. Lebeuf qui le nomme Bian ou Karnak Babalia. D'après lui, les Sao seraient les premiers occupants du site et les bâtisseurs du mur d'enceinte. Concernant la date de la fondation du site, certaines sources font mention de la fin du XV^e siècle et le début du XIX^e siècle (entre 1450 et 1550). D'après une autre tradition, la fondation de Dal est antérieure à celle de l'empire du Baguirmi. Notons que ce site est classé sous le n° 15 par l'Institut National pour les Sciences Humaines (I.N.S.H).

II.1. Description

Le mur d'enceinte est circulaire, il fait 3,5km de circonférence et 800m de diamètre. Il est fait de briques cuites modelées à la main. On remarque à la surface de ces briques des empreintes digitales. Ces briques sont de dimensions variables. Leur longueur varie entre 25 et 30cm et leur largeur entre 10 et 15cm. L'épaisseur est de 5cm. Le mur d'enceinte fait actuellement 3m de haut. D'après notre informateur, le mur autrefois pouvait atteindre 6m de haut. Il avait 4 portes.

A l'intérieur on trouve le palais royal, la résidence du premier ministre, un nombre impressionnant de tumuli et une maison carré. Ces maisons carrées se retrouvent un peu partout, par exemple entre Moussoro et Salal, autour du Bahr-El-Ghazal, au Bornou etc... Selon notre informateur, les tumuli sont les ruines des habitations des dignitaires du roi. La résidence du premier ministre se trouve à proximité du palais royal (environ 10 à 15m). Le palais royal comporte deux portes principales, l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest. Il a une forme plutôt trapézoïdale que rectangulaire. Entre le palais et la résidence du premier ministre se trouve un palmier doum (*Hyphaena thebaica*) sous lequel le roi rendait justice. Non loin du palais, au S.E., il y a une mosquée. Elle est petite pour une cité aussi grande; toujours selon notre informateur le roi et sa cour priaient à l'intérieur et le reste de la communauté à l'extérieur. A noter que le palais et la mosquée étaient construits en briques cuites alors que les maisons des dignitaires étaient en terre battue. Au N.E. du site se trouve un cimetière. Au S.W. on trouve un ravin dans les parois duquel on observe la présence d'ossements; on y note aussi la présence de fragments de poterie et du charbon de bois. Le village actuel de Dal se trouve à 1km du site.

II.2. Aperçu sur la végétation

La strate arbustive au sein de laquelle on trouve beaucoup de plages de sol à nu est composée de *Balanites aegyptiaca*, *Tamarindus Indica*, *Acacia stenocarpa*, *Acacia seyal*, *Panicum longijubatum*, *Ziziphus mucronata*, *Ziziphus mauritania*, *Anogeissus leicarpus*, *Capparis corymbosa*, *Combretum aculatum*, *Cal-*

tropus procera et *Hyphaena thebaica*. Quant à la strate herbacée elle se compose d'*Andropogon pseudapricus* et d'*Andropogon cayanus*. Le tapis végétal apparaît relativement dense au sud du site; ailleurs il est dispersé.

III. Les sondages archéologiques.

A cause de la brièveté du séjour, de l'ampleur du site et d'un matériel de recherche limité, nous n'avons pas fait une fouille systématique du site; nous nous sommes bornés à effectuer quatre sondages numérotés de I à IV.

III.1. Sondage I.

Il a été implanté sur l'emplacement présumé de l'habitation du premier ministre. Orienté est-ouest, il fait 9 mètres carrés. Des 9 carrés, 3 se sont révélés particulièrement riches; il s'agit des carrés A1, B1 et C1. Dans les différents carrés nous avons commencé à faire des prélèvements à moins 10cm et nous nous sommes arrêtés à 60cm.

Dans le carré A1 nous avons prélevé du charbon de bois, des ossements de poissons et d'animaux, des coquillages. Le carré B1 a fourni des charbons, des ossements de poissons, un objet en fer, un coquillage et des scories de fer. Le carré C1 a livré du charbon, des scories de fer, des fusaioles, des ossements de poissons et d'animaux.

III.2. Sondage II.

Il a été implanté à une vingtaine de mètres de l'habitation du premier ministre. Orienté nord-sud, aucune trouvaille n'a été enregistrée dans les 25 mètres carrés fouillés. Seuls quelques tessons de céramique ont été collectés en surface.

III.3. Sondage III.

Il a été implanté sur un ancien foyer (?) car au cours de notre prospection à vue au sol, nous avons découvert deux poteries côte à côte; les fonds sont tournés vers le haut et les cols fichés dans le sol. La fouille a portée sur 1 mètre carré. Sous ces poteries, nous avons prélevé du charbon de bois (-10cm), des ossements parmi lesquels des arêtes de poissons (-10cm) et enfin de la cendre blanche et des fragments de poterie (-17cm). Nous interprétons ces poteries comme un calage de foyer, technique souvent employée dans certaines régions du Tchad et surtout à Amdagaguère (ou Amdeguerguère), localité située à 3km environ du site.

III.4. Sondage IV.

Nous l'avons implanté sur un ancien bas-fourneau comme en témoignent en surface des fragments de structure, des scories et des fragments de tuyères. Des 25 mètres carrés fouillés, 6 se sont révélés plus particulièrement riches : A1, B1, C1, C2, C4 et B2. Le carré A1 a fourni des perles, des tessons de céramique et du charbon (-10cm); B1 des charbons (-10cm), des ossements, des cauris, de la cendre blanche (-12cm); B2 du charbon de bois et des fusaioles (-11cm); C1 du charbon de bois et des ossements et des fragments de céramique (-35cm); C4 des fragments de tuyères et de céramique (-13cm), des coquillages (-14cm), des ossements (-35cm).

Conclusion

La brève étude qui précède a permis à nos étudiants d'entrer en contact avec les rudiments de la recherche archéologique. Elle leur a permis aussi de visualiser sur le terrain les sources matérielles de l'Histoire. Cette approche archéologique ne se veut pas exhaustive; il s'agit ici de quelques sondages ponctuels. Nous souhaitons qu'une équipe de recherche plus importante puisse poursuivre la mise au jour de cette civilisation enfouie. Par ailleurs des échantillons de charbon de bois seront envoyés pour datation afin d'infirmier ou confirmer les sources orales. C'est à ce prix seulement qu'on aura soulevé un nouveau pas de l'histoire de la cuvette tchadienne.

Référence

CARBOU (H), 1912 - *La région du Tchad et du Ouadaï*, Paris, E. Leroux.

MAGNANT (J.P.) et DECOBERT (C.), 1975 - Sources orales recueillies chez Hassanane Tom, ancien Iman de N'Djamena.

LEBEUF (A.M.D.), 1959 - *Les populations du Tchad (Nord du 10^e parallèle)*, Paris, PUF.